AVENTICUM

Nouvelles
de l'Association
Pro Aventico

40 ▪ 2021

ÉDITORIAL

Tourisme et archéologie, une belle histoire

En ces jours de grands bouleversements remodelant notre quotidien, nous sommes appelés à une métamorphose sociétale qui verra nos comportements, notamment de consommation, être bousculés et conformés à notre mode de vie futur. Dans ce contexte, garder un lien avec notre passé est essentiel.

Le monde du tourisme est tout particulièrement sensible et réactif aux fluctuations comportementales non prévisibles, dues à des paramètres météorologiques, sanitaires ou politiques. Les professionnels s'engagent à proposer aux hôtes une offre touristique riche d'informations et de produits, de lieux de villégiature et d'activités de loisirs ou d'affaires. Source de dépaysement et de détente pour le corps et l'esprit, cette dernière contribue à préserver l'équilibre indispensable à une vie moderne harmonieuse.

Photo P. Birbaum

Le voyage de tourisme né du Grand Tour évolue, dès son apogée au 18e siècle, d'un mode culturel élitiste vers une activité populaire et de loisirs, générant d'importantes retombées économiques. La conservation et la valorisation des vestiges du passé sont au cœur des préoccupations et des débats actuels. Quel que soit l'aboutissement des réflexions, les témoins archéologiques constituent un livre ouvert sur nos origines. Tout doit alors être fait pour mettre au jour cet héritage, le restaurer, le préserver et le rendre accessible au plus grand nombre, de la manière la plus respectueuse de sa nature et de son environnement.

Transmettre aujourd'hui l'histoire d'hier, de manière vivante, est primordial et réunificateur, à l'instar d'événements contemporains tels que les « 2000 ans d'Avenches » (2015), « La Grande Histoire d'Aventicum – L'Esclave et le Hibou » (2016) ou les festivals de musique, qui, chaque été depuis près de 40 ans, ravivent dans la liesse populaire le cœur du site et ses monuments. Notre patrimoine magnifié reste ainsi uni au temps présent, sous l'œil bienveillant de la population avenchoise.

Martial Meystre
Directeur de l'Office du Tourisme d'Avenches
Vice-président de l'Association Pro Aventico

ASSOCIATION PRO AVENTICO

IMPRESSUM

Aventicum
N° 40, novembre 2021
Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Éditeur :
Association Pro Aventico
Case postale 58
CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00
info@proaventico.ch
www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches
musee.romain@vd.ch
www.aventicum.org

Rédaction :
Sophie Bärtschi Delbarre, Daniel Castella, Jean-Paul Dal Bianco, Bernard Reymond

Graphisme, mise en page et illustration de couverture :
Bernard Reymond

Impression :
media f sa, Fribourg

Parution :
Deux fois par an, en mai et en novembre

Crédits :
Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs ou sont déposées dans les archives des SMRA

Illustration de l'éditorial :
Démonstration de savoir-faire par G. Cambioli lors des Journées Européeennes du Patrimoine 2021

Quatrième de couverture :
Vue de l'un des secteurs du théâtre antique récemment restauré

SOMMAIRE

Aventicum
40 ▪ 2021

4 Un chantier exceptionnel

5 ÉVÉNEMENT
Savoir-faire au théâtre romain
Sophie Bärtschi Delbarre, Alexandra Spühler

6 VALORISATION
Aventicum en réalité augmentée
Bernard Reymond

9 DÉCOUVERTE
« Je t'aime. Aime-moi »
Christophe Schmidt Heidenreich

11 FOUILLES
La fortune sourit aux audacieux ?
De l'importance des fouilles programmées
Pierre Blanc

14 Une chanson au Musée !
Sophie Bärtschi Delbarre

15 Agenda

6

L'application de réalité augmentée Erleb-AR, un nouvel outil pour la visite de trois monuments antiques d'Avenches.

9

Bague portant l'inscription *amo te, ama me*, découverte en 2020 à Avenches.

14

Installation permettant d'écouter, au cœur du Musée romain d'Avenches, une chanson créée à la suite d'une résidence artistique au Laténium et de performances à Avenches.

Un chantier exceptionnel

De nouvelles opérations de conservation-restauration sont entreprises depuis 2012 au théâtre antique d'Avenches. Dès 2019, elles ont porté en particulier sur le secteur de l'hémicycle visible au premier plan de la photo, sur la droite. La consolidation des murs de soutènement de ce secteur vient de s'achever. Les travaux ont permis de corriger une ancienne restauration effectuée en 1958 : grâce aux observations de terrain, le mur extérieur a pu retrouver sa largeur d'origine. Par ailleurs, l'analyse des parements de l'un des couloirs d'accès a révélé une alternance de moellons en calcaire jaune et en grès coquiller formant un réseau de lignes obliques, qui a été restitué lors des travaux de 2020-2021. Les différents secteurs restaurés depuis 2012 doivent aussi être maintenus en état et des campagnes de nettoyage et de consolidation y sont régulièrement menées.

Les matériaux et les techniques mis en oeuvre dans ces opérations ont une très grande importance. La sauvegarde du théâtre, ainsi que la sécurisation et la mise en valeur de l'édifice bénéficient heureusement des précieux savoir-faire acquis par l'équipe qui œuvre à son entretien et à sa restauration.

ÉVÉNEMENT

Savoir-faire au théâtre romain

Les Journées Européennes du Patrimoine 2021 se sont déroulées les 10 et 11 septembre derniers sur le thème « Faire et savoir-faire ». Dans ce cadre, les Site et Musée romains d'Avenches ont proposé des démonstrations au cœur du théâtre romain, visant à montrer au public les compétences mises au service de la restauration des monuments antiques.

■ SOPHIE BÄRTSCHI DELBARRE, ALEXANDRA SPÜHLER

Les démonstrations de savoir-faire et de techniques employées lors de travaux de conservation-restauration ont captivé le public.

Le théâtre romain d'Aventicum, tout comme le mur d'enceinte de la ville, fait l'objet de travaux de restauration depuis plusieurs années. Construit au début du 2e siècle ap. J.-C., l'édifice est le plus grand des quatre théâtres découverts en Suisse. Il pouvait accueillir près de 12 000 spectateurs. Présentant une architecture mixte, le monument a été édifié avec des pierres de calcaire jaune de Neuchâtel et des grands blocs de grès coquillier de couleur grise. Après la chute de l'Empire romain, l'édifice sert durant des siècles de carrière aux habitants de la région qui y prélèvent des pierres. Au 19e siècle, la demande en matériaux de construction bon marché conduit à des destructions massives au cœur d'un monument jusqu'alors bien conservé, dont certains murs atteignaient encore quatre mètres de hauteur. En 1892, l'Association Pro Aventico met un terme au démantèlement de l'édifice en entamant les premiers travaux de restauration qui se poursuivront pendant 25 ans. En 1959, le théâtre d'Avenches est classé au rang des monuments historiques du Canton, qui en devient propriétaire en 1990.

Un chantier de restauration de grande envergure a débuté en 2012 afin de consolider les murs de soutènement qui retiennent l'ensemble de l'hémicycle où sont situés les gradins. Cette réfection, en cours aujourd'hui, a pour objectif de sécuriser l'édifice et d'améliorer la lisibilité des vestiges pour les visiteurs, permettant ainsi de mieux appréhender l'ampleur et l'organisation d'un théâtre d'époque romaine.

Ces travaux de conservation et de restauration nécessitent le recours à différents savoir-faire, tels que la taille de la pierre, la gravure, la sculpture ou encore la maçonnerie. Pour chacune de ces spécialités, de nombreux outils en fer, de formes et de tailles diverses, doivent régulièrement être forgés pour s'adapter aux tâches à effectuer. Pendant le week-end des Journées Européennes du Patrimoine 2021, après une présentation générale du site et du théâtre, cinq collaborateurs travaillant régulièrement à la restauration des monuments d'Aventicum ont expliqué leur métier et montré aux visiteurs les différentes techniques employées. Les démonstrations du travail de la pierre ainsi que de la forge ont enchanté le public venu nombreux sur le site du théâtre romain. La reconstitution d'une grue de levage, employée dans l'Antiquité pour soulever des blocs d'architecture, était également exposée. ■

VALORISATION

Aventicum en réalité augmentée

Depuis juin dernier, il est possible de découvrir trois monuments romains d'Avenches en réalité augmentée. Développée par un institut de la Haute École spécialisée bernoise, l'application Erleb-AR permet aux visiteurs de visualiser in situ *et en 3D les édifices antiques restitués.*

■ BERNARD REYMOND

Grâce à la réalité augmentée, l'amphithéâtre, le sanctuaire du Cigognier et le théâtre antique d'Avenches reprennent vie. Pour découvrir ces monuments emblématiques de la ville romaine sous un nouveau jour, c'est très simple : muni d'un *smartphone* ou d'une tablette, le visiteur se place devant les vestiges de l'un des édifices, avant de lancer la nouvelle application gratuite Erleb-AR. Il peut alors faire apparaître à l'écran le monument restitué en 3D, à son emplacement original et grandeur nature. La superposition du modèle virtuel et de la vue réelle est calculée en temps réel. L'utilisateur, en se déplaçant ou en faisant pivoter son écran, peut ainsi prendre toute la mesure de l'édifice et se représenter précisément son aspect d'origine — du moins tel que les archéologues proposent de le restituer.

Une technologie au service du patrimoine

Faciliter la transmission au grand public des connaissances acquises par les archéologues et transporter le visiteur dans le passé : tels étaient les objectifs du projet de réalité augmentée qui a conduit à l'application disponible aujourd'hui à Avenches. Cette ambition est d'ailleurs à l'origine du nom Erleb-AR : il s'agit d'un jeu de mots avec l'adjectif allemand « *erlebbar* », qui signifie « dont on peut faire l'expérience » et « *AR* », diminutif employé en anglais pour désigner la réalité augmentée (*Augmented Reality*).

En incrustant des objets virtuels dans des images du monde réel, la réalité augmentée permet d'enrichir la perception visuelle par des informations, des images, des couleurs ou même des sons. Les développeurs d'applications et les métiers de la valorisation du patrimoine ont compris le potentiel de cette technologie et, depuis quelques années, les applications exploitant la réalité augmentée se sont multipliées dans ce secteur. Cette technologie présente le grand intérêt de rendre visibles des objets ou des monuments aujourd'hui disparus et de les faire redécouvrir sur leur site d'origine. Au-delà de la modélisation architecturale, des scènes de vie peuvent animer les monuments et des décors être restitués. Toutefois, la superposition précise de modèles 3D et de structures en extérieur telles que des vestiges demeure complexe ; un défi pour l'Institute

Cette technologie présente le grand intérêt de rendre visibles des objets ou des monuments aujourd'hui disparus et de les faire redécouvrir sur leur site d'origine.

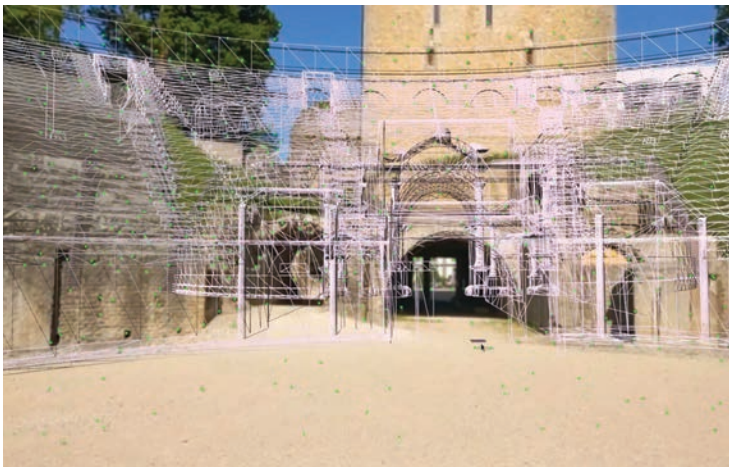
for Human Centered Engineering (HuCE) et son Laboratoire de perception informatique et réalité virtuelle (cpvrLab), de la Haute École spécialisée bernoise, qui a développé le projet Erleb-AR.

Du projet de recherche au produit grand public

À l'origine, ce projet est l'un des lauréats du concours « Patrimoine pour tous » organisé en 2018 par l'Office fédéral de la culture. À ce titre, il a bénéficié d'un important soutien de la Confédération, tout au long de son développement entre 2019 et 2021. Dirigé par le professeur Marcus Hudritsch, le projet d'expérience de réalité augmentée mené au cpvrLab concerne plusieurs monuments aujourd'hui détruits : la tour Saint-Christophe, qui se dressait sur la place de la gare à Berne, le théâtre d'Augusta Raurica (Augst) et le temple de Schönbühl qui lui faisait face, ainsi que les trois monuments avenchois déjà cités.

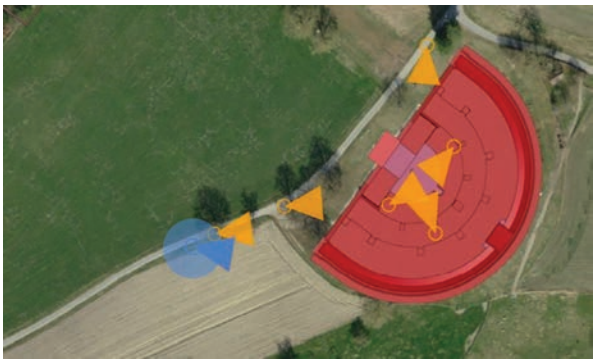
Les Site et Musée romains d'Avenches ont mis à disposition du cpvrLab des modélisations 3D restituant ces édifices. Toutefois, les modèles virtuels ont été simplifiés et leurs surfaces retexturées : il s'agissait d'obtenir des couleurs et des matières avec une résolution suffisante pour un bon rendu, même vu de près, tout en limitant la quantité de données afin d'assurer le bon fonctionnement des appareils.

Mais la plus grande difficulté pour les développeurs a porté sur le positionnement du modèle virtuel au moment de l'initialisation de la réalité augmentée. Pour une superposition parfaite de la restitution 3D et des vestiges, l'application doit connaître la localisation exacte de l'appareil mobile ainsi que son orientation. Les chercheurs du cpvrLab ont d'abord tenté de déterminer la localisation initiale à l'aide d'un « nuage de points » : des points de référence produits en filmant les vestiges dans différentes conditions, qui servent à positionner le modèle 3D dans la réalité. Cette méthode n'étant pas totalement fiable, notamment en raison des variations de la luminosité, deux autres modes



Afin de localiser le modèle de restitution sur le monument, ici l'amphithéâtre, une première méthode visait à employer des points de référence identifés dans la réalité et constituant un « nuage de points ».

Erleb-AR



Dans l'application finale, une vue aérienne permet de situer l'utilisateur, par position GPS (symbole bleu), ainsi que les emplacements définis pour lancer la réalité augmentée (signalés ici, au théâtre, par six symboles jaunes).

Erleb-AR

Une application commune à trois sites : ci-dessus, le temple de Schönbühl à Augusta Raurica (Augst). Toutes les informations sur www.erleb-ar.ch.

Erleb-AR

Erleb-AR, mode d'emploi

L'application Erleb-AR peut être téléchargée gratuitement sur le Play Store Android et l'App Store d'Apple. Des liens sur le site internet www.erleb-ar.ch permettent d'accéder directement à l'application dans les *app stores*.

Dans l'application, des instructions renseignent sur la manière de procéder, très simplement, pour localiser sa position avant de faire apparaître à l'écran l'édifice restitué en 3D et l'observer librement depuis différents angles.

L'application existe en trois langues (allemand, français, anglais) et permet de visionner des monuments à Avenches, à Augst et à Berne.

d'initialisation ont été privilégiés : les différents emplacements sont indiqués, dans l'application, à l'aide de la position GPS de l'utilisateur et d'une photo montrant la direction souhaitée pour une visualisation correcte ; pour l'un des emplacements sur le site du sanctuaire du Cigognier, un panneau d'information sert de marqueur permettant d'initialiser précisément la position et l'orientation.

En plus du développement technique, l'équipe du cpvrLab a dû fournir des efforts importants pour aboutir à une application exploitable, pour la communiquer et la mettre à disposition du grand public dans les *app stores*. Mais les écueils ont été surmontés les uns après les autres et la collaboration avec les Site et Musée romains d'Avenches s'est révélée fructueuse. Si l'institution avenchoise bénéficie finalement d'un produit clé en main de haute qualité, le laboratoire de la Haute École spécialisée, fort de ses recherches et du développement d'outils innovants, a acquis des compétences solides qui ouvrent de nouvelles perspectives.

Un outil complémentaire pour la valorisation du site

L'application de réalité augmentée constitue désormais l'un des outils au service de la mise en valeur du site d'Avenches. Elle s'inscrit dans une série d'aménagements et de dispositifs mis en place ces dernières années. Rappelons que des lunettes stéréoscopiques sont installées devant plusieurs monuments antiques et restituent par un jeu de transparence l'aspect originel des édifices : c'est, d'une certaine manière, la version statique et analogique de la réalité augmentée. En outre, les stéréoscopes seront bientôt tous accompagnés de nouveaux panneaux d'information, tels que ceux présentant l'enceinte romaine dans la zone sportive et celui qui a été installé cette année au Cigognier. Chacun de ces points d'intérêt renvoie enfin à l'assistant de visite Appmuseums, une application mobile qui fournit de nombreuses informations supplémentaires sur le site et les monuments (www.appmuseums.ch/museums).

Avec la réalité augmentée, les moyens mis à disposition du public visiteur se sont encore étoffés et forment une offre diversifiée et complémentaire. Il ne vous reste plus qu'à partir à la (re)découverte des plus beaux édifices d'Aventicum. À vos *smartphones* ! ■

Les outils de mise en valeur au sanctuaire du Cigognier.

À côté du plan de localisation, un code QR permet d'accéder directement au chapitre consacré au sanctuaire du Cigognier dans l'application Appmuseums.

Sur le panneau d'information, un autre code QR renvoie à l'application Erleb-AR. Il s'agit de l'un des emplacements pour démarrer l'expérience de réalité augmentée.

Dans les lunettes apparaît une restitution du monument, en transparence et avec une impression de profondeur due à la stéréoscopie.

DÉCOUVERTE

« Je t'aime. Aime-moi »

Pour déclarer leur flamme, les Romains se servaient parfois de petits objets inscrits que l'on offrait à l'élu ou à l'élue de son cœur. C'est dans cette catégorie que se range une bague récemment mise au jour au lieu-dit Derrière les Murs. Cette découverte jette une lumière originale sur un pan peu connu de la vie intime des habitants d'Aventicum.

■ CHRISTOPHE SCHMIDT HEIDENREICH

Photo de la bague inscrite de Derrière les Murs (dimensions du chaton rectangulaire : environ 5 x 9 mm).

Des fouilles menées en 2020 à proximité de la nécropole de Derrière les Murs, près de la Porte du Nord, ont mis au jour, hors contexte, une petite bague en bronze d'apparence anodine. Toutefois, un examen du chaton offre la belle surprise de révéler, sur deux lignes, l'inscription suivante, gravée avec soin malgré la taille réduite du support : *amo te, ama me*, soit « je t'aime, aime-moi ». Cette belle déclaration d'amour était manifestement adressée à une femme si l'on en juge par le diamètre de la bague. Elle n'était pas la seule.

En effet, la bague d'Avenches se rattache à un ensemble de petits objets du quotidien, fréquents au nord des Alpes au 2e siècle ap. J.-C., sur lesquels étaient inscrites de brèves devises affectueuses ou amoureuses, voire érotiques. Il peut s'agir de fibules, de bagues, de stylets ou encore de vases. Tous ont en commun d'être en contact avec l'être aimé, qu'ils soient portés près du cœur, à la main ou à la bouche. Ces objets se retrouvent assez souvent sur le Plateau suisse. Citons à titre d'exemple une fibule de Genève sur laquelle est inscrit *uror amore tuo* – littéralement « je suis consumé par ton amour ». Une fibule d'Augst proclame : *amo te sucure* – « je t'aime, viens à mon secours » (un double sens à caractère érotique n'est pas exclu). Quoiqu'ils soient touchants, ces textes n'ont rien d'original. Il s'agit au contraire de formules stéréotypées qui se rencontrent sur différents supports. Ainsi, une bague trouvée à Rheinzabern, en Rhénanie-Palatinat (Allemagne), portait une inscription identique à celle de Derrière les Murs… tout comme une cornaline d'Aix-en-Provence et, sans doute (l'inscription est fragmentaire), une fibule de Bâle. Il n'est pas impossible d'ailleurs que les bagues d'Avenches et de Rheinzabern aient été réalisées au même endroit, peut-être dans un atelier rhénan.

La bague d'Avenches se rattache à un ensemble de petits objets du quotidien sur lesquels étaient inscrites de brèves devises affectueuses ou amoureuses.

La relative banalité de la formule *amo te, ama me* ne signifie pas pour autant que le texte ne pose pas

problème. On sait en effet que ces messages amoureux étaient souvent écrits en vers. C'est le cas notamment de la fibule de Genève, qui s'inspire d'un vers de Virgile. La devise de Derrière les Murs était apparemment aussi versifiée, mais dans un latin plus populaire dont les parallèles sont à chercher chez Plaute, un auteur comique. Le propriétaire de la bague était-il conscient de ces subtilités ? Il est d'autant plus difficile de répondre

Fibule découverte à Genève portant l'inscription *uror amore tuo*, soit : « je suis consumé par ton amour » (longueur 4,5 cm env.).

MAH Genève, Flora Bevilacqua

que l'on ignore si le commanditaire achetait une bague déjà inscrite ou s'il pouvait faire graver le texte de son choix. Quoi qu'il en soit, l'usage de l'écrit pour des messages d'ordre intime constitue un témoignage intéressant sur le niveau d'alphabétisation des habitants de la capitale helvète. Une autre question a trait à la fonction de la bague. En effet, les Romains utilisaient, comme on le fait aujourd'hui, des bagues de fiançailles ou de mariage. Il se pourrait que ce soit le cas ici. Toutefois, le texte de la bague d'Avenches suggérant une relation à peine entamée, il pourrait plutôt s'agir d'un simple cadeau galant.

Avec la découverte provenant de Derrière les Murs, le nombre des bagues à devise latine d'Avenches se monte désormais à quatre. Ce chiffre peut paraître modeste, mais il s'agit du deuxième plus important ensemble de ce genre en Suisse après celui d'Augst. Surtout, les bagues d'Avenches ont en commun de toutes comporter un message amoureux ou affectueux, une particularité qui ne se retrouve pas ailleurs en Suisse et reste pour l'heure difficilement explicable. Avenches, capitale de l'amour ? Il n'est pas exclu que de futures découvertes apportent de nouveaux éléments de réponse. ■

Pour en savoir plus

Christophe Schmidt Heidenreich, avec la collaboration d'Anika Duvauchelle, « Une nouvelle bague à message amoureux de la nécropole de *Derrière les murs*, suivi d'une note sur *AE*, 1996, 1118 », à paraître dans le *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 61, 2020.

Les bagues inscrites d'Avenches

Trois autres bagues inscrites découvertes à Avenches, illustrées ci-dessous, portent des messages amoureux ou affectueux : *dulcis – uiue uita – dulcissime*. Le sens de ces textes n'est pas toujours assuré en raison de l'habitude latine de sous-entendre certaines lettres qui n'étaient pas prononcées pour gagner de la place : si *dulcis* signifie assurément « ma douce » ou « ma chérie », on peut hésiter sur le sens de *uiue uita(m)* – « vis, ô ma vie » ou « vis une (longue ou heureuse) vie » – et sur celui de *dulcissim(a)e* – « ô mon très doux » ou « à ma très douce ».

Trois des bagues inscrites d'Avenches, en argent, en alliage cuivreux doré et en alliage cuivreux. Échelle 3:1.

À cet ensemble de bagues à devise s'ajoutent un anneau de lecture difficile sur lequel sont gravées des lettres apparemment grecques, mais qui ne font pas sens, et une intaille avec les deux lettres *TI*, sans doute le prénom *Tiberius* abrégé, accompagnant le portrait d'un personnage masculin.

Les bagues inscrites revêtent un intérêt particulier du fait de leur rareté. Elles ne représentent que 2% environ de l'ensemble des bagues d'Avenches, un taux faible, mais similaire à ce qui s'observe dans la ville d'Augst par exemple.

FOUILLES

La fortune sourit aux audacieux ? De l'importance des fouilles programmées

Soigneusement planifiées, les fouilles programmées sont susceptibles de livrer à moindre frais des informations de premier ordre sur l'histoire d'un site. Les recherches en cours sur la colline du Bois de Châtel viennent d'en apporter une nouvelle confirmation. ■ PIERRE BLANC

Sur l'ensemble du territoire cantonal et national, les fouilles archéologiques sont presque exclusivement motivées par des projets d'aménagement qui en conditionnent strictement l'emplacement, l'emprise en surface et profondeur, et le calendrier de réalisation. L'archéologie mise en œuvre est alors dite préventive puisqu'elle vise, en amont des travaux prévus, à diagnostiquer l'éventuelle présence de vestiges sur les sites concernés et, le cas échéant, à les fouiller et les documenter avant leur disparition irrémédiable.

Il en va tout autrement de l'archéologie programmée qui relève quant à elle de projets de recherche spécifiques aux objectifs préalablement fixés. L'apport de telles interventions, lorsqu'elles sont bien ciblées, peut être inversement proportionnel aux surfaces fouillées, le plus souvent réduites : quelles que soient les circonstances, le patrimoine enfoui demeure une denrée non renouvelable à consommer avec une extrême modération, même pour des archéologues ! Tel est le cas des recherches en cours depuis l'été 2020 sur le Bois de Châtel, orientées par un long travail préparatoire de prospections en forêt, d'observations microtopographiques sur modèle numérique de terrain et de recherches archivistiques (cf. *Aventicum* 39, 2021, p. 13).

Ce projet, qui vise à en apprendre davantage sur les origines celtiques d'Avenches, s'inscrit à vrai dire dans une tradition fort ancienne qui remonte au 18e siècle déjà. Dès 1786 en effet, l'architecte bernois Erasmus Ritter et, à sa suite, l'aristocrate anglais Lord Spencer Compton réalisent en divers points du site des excavations méthodiques et soigneusement documentées en regard des standards de l'époque. Au siècle suivant, plusieurs campagnes de fouilles explorent la muraille romaine et l'Association Pro Aventico entreprend à partir de 1890 les premières investigations systématiques au théâtre du Selley. Au cours de la première moitié du 20e siècle, le dégagement et l'étude des grands

L'apport des interventions programmées, lorsqu'elles sont bien ciblées, peut être inversement proportionnel aux surfaces fouillées, le plus souvent réduites.

Fondations en forme de fer à cheval de la tour T22 de l'enceinte romaine dégagées en février 1926 près de la gare d'Avenches, à l'emplacement de l'actuel garage Meuwly (photo de Louis Bosset).

En bas : creuse d'une tranchée au Bois de Châtel en été 2020.

Découverte en 1995 du *triclinium* d'été du palais de Derrière la Tour, dans une tranchée ouverte à l'arrière de la grande cour-jardin du bâtiment principal. Les vestiges, et notamment une mosaïque à décor géométrique et floral située au centre de la pièce, ont été protégés et réenfouis.

À droite, les soubassements maçonnés de l'escalier d'accès au temple rond, dégagés en 1999 dans l'une des serres horticoles de la propriété Delessert.

monuments emblématiques d'Avenches (amphithéâtre, enceinte, sanctuaire du Cigognier) sont autant d'occasions, en ces temps troublés, de valoriser le glorieux passé de l'ancienne capitale des Helvètes.

En 1959 et 1960, les premières recherches systématiques portant sur l'urbanisme d'Aventicum sont menées par Georg Theodor Schwarz. L'archéologue réalise une soixantaine de sondages topographiques, pour certains couplés à des « mesurages géo-électriques » novateurs, lui permettant de valider et de compléter le plan des rues et des quartiers antiques tel que Louis Bosset l'avait déjà partiellement établi en 1945.

Un nouveau chapitre des recherches orientées est écrit au cours des années 1990 : après deux longues campagnes de fouilles sur le site du Palais de Derrière la Tour et de l'*insula* 7 en contrebas de la rue du Pavé, Jacques Morel réalise en 1995 une série de sondages ciblés dans des jardins des propriétés environnantes. Cette opération lui permet de proposer une restitution du plan général du corps principal du palais, guidé en cela par ses hypothèses quant aux principes de symétrie régissant l'agencement de l'édifice (plan p. 13, 1).

C'est toutefois sur le flanc sud-est de la colline d'Avenches que se sont concentrées la plupart des recherches programmées de cette fructueuse décennie. À la suite des investigations préventives qu'il réalise en 1992 dans l'enclos du temple de la Grange des Dîmes (plan p. 13, 2), Jacques Morel s'emploie en effet à identifier différents vestiges énigmatiques figurant sur les anciens plans du site.

Une première intervention a lieu en 1992, après l'agrandissement d'une maison d'habitation à l'Avenue Jomini 14, là où l'on suppose se trouver le baptistère de l'une des premières églises d'Avenches ou l'une des tours d'une hypothétique muraille du Bas-Empire. Les maçonneries conservées dans la cave de cette maison s'avérant d'époque romaine, l'hypothèse d'un nouveau temple est posée. Pour la vérifier, plusieurs sondages complémentaires sont réalisés d'entente avec le propriétaire des lieux, ses voisins et la Commune d'Avenches. L'intervention en apporte la confirmation : il s'agit bien là d'un temple gallo-romain, caractérisé par une pièce centrale (*cella*) circulaire et une galerie périphérique dodécagonale, auquel on attribue alors le nom de temple rond (plan p. 13, 3).

En haut, vue aérienne du secteur du Lavoëx et du Cigognier au début des années 1960. Au premier plan, la trace dans la végétation du temple Nord du sanctuaire.

Ci-dessus, vue aérienne du temple Nord du Lavoëx en cours de fouille en 1998.

La topographie sacrée d'Aventicum devenant un thème de réflexion privilégié, l'attention se porte en 1996 en contrebas de l'amphithéâtre où quelques maçonneries repérées en 1870 sont suspectées d'appartenir à un autre temple. Des ouvertures ponctuelles sont alors pratiquées dans le verger de l'EMS Marc-Aurèle et dans un jardin voisin. Cette hypothèse se voit confirmée avec la mise en évidence d'un nouveau sanctuaire urbain (plan ci-dessus, 4) comprenant un temple, situé au centre d'une aire délimitée par un mur d'enclos et appelé désormais temple de Derrière la Tour, et, à l'arrière de celui-ci, une seconde surface clôturée par des maçonneries repérées dans une série de tranchées planifiées dans un jardin attenant en 2002.

En 1998, l'intérêt se porte sur un autre secteur du site à l'occasion d'une campagne de sondages exploratoires initiant l'étude du théâtre en vue de sa restauration. En marge de ces travaux, une tranchée de vérification est ouverte à l'emplacement d'une tour signalée sur un plan de 1888, qui serait, supposait-on alors, en relation avec une enceinte réduite d'époque tardive.

Une anomalie visible sur une ancienne photographie aérienne oriente alors de nouveaux sondages qui se soldent par la découverte d'un second temple dans le même secteur. Avec le précédent, il appartient à un vaste ensemble monumental, le sanctuaire dit du Lavoëx.

Quadrangulaires et non pas circulaires, les maçonneries massives mises au jour se révèlent là aussi être les fondations d'un temple à galerie périphérique. Une anomalie visible à proximité sur une ancienne photographie aérienne du secteur oriente alors de nouveaux sondages qui se soldent par la découverte d'un second temple. Avec le précédent, il appartient à un vaste ensemble monumental, le sanctuaire dit du Lavoëx, établi en bordure de l'espace ouvert séparant le théâtre du sanctuaire du Cigognier (plan ci-dessus, 5).

Les découvertes que l'on vient d'évoquer, qui sont le résultat d'opérations de terrain menées à moindre frais en des secteurs non menacés (les vestiges mentionnés sont tous conservés), ont indéniablement permis des avancées majeures dans notre connaissance du site d'Aventicum. Leur portée peut même dépasser le seul cadre avenchois : la mise en évidence, grâce aux travaux de Jacques Morel, d'une zone de sanctuaires en contexte urbain d'une telle importance a ainsi motivé en 2006 la tenue à Avenches d'un colloque scientifique international sur le thème de la topographie sacrée et des pratiques rituelles.

Le potentiel des fouilles programmées, lorsque des circonstances favorables permettent de les organiser, n'est donc plus à démontrer. Une certaine dose de réussite reste toutefois nécessaire, comme ce fut le cas au Bois de Châtel en 2020 lors la mise au jour, en pleine forêt et à plus de 2,40 m de profondeur, d'un cheval inhumé au fond d'une vaste fosse datée des années 80/70 avant notre ère ! Mais ne dit-on pas que la fortune sourit aux audacieux ? ■

Une chanson au Musée !

Un concert donné par Marc Aymon et Jérémie Kisling au théâtre romain le 2 octobre 2021 a marqué l'entrée de la chanson *Nos amours souterraines* dans la collection permanente du Musée romain d'Avenches.

Née au Laténium et finalisée à Avenches en septembre 2020 lors de deux journées de performances musicales, la chanson s'inspire d'une découverte archéologique : deux tubes en plomb exhumés en 2000 au pied d'un tombeau antique, non loin de Rome, qui contenaient l'échange épistolaire de deux amants illégitimes entre 1926 et 1929, en pleine période fasciste.

Une installation au rez-de-chaussée du Musée romain permet aujourd'hui au public d'écouter la chanson au cœur des collections d'Avenches. Écrite à quatre mains avec Jérémie Kisling, elle constitue l'un des titres du disque *humains* de Marc Aymon sorti en septembre 2021.

■ *Sophie Bärtschi Delbarre*

Nouvelle parution

Bulletin de l'Association Pro Aventico 61, 2020

Outre les traditionnelles rubriques consacrées à l'actualité des fouilles et aux travaux menés sur les monuments en 2020, cinq articles composent ce numéro, dont la parution est prévue en fin d'année. On y trouve, entre autres, une étude des sculptures de marbre attribuées à des décors de jardins d'agrément d'Aventicum, ainsi que deux articles dédiés à des bagues récemment découvertes, dont l'une est porteuse d'un message amoureux (voir p. 9-10).

6e édition

des Journées vaudoises d'archéologie

Les Site et Musée romains d'Avenches accueilleront la prochaine édition des Journées vaudoises d'archéologie. Organisée en collaboration avec le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne et l'Archéologie cantonale, cette manifestation gratuite et grand public se tiendra les 21 et 22 mai 2022 sur le site archéologique. Les animations s'articuleront autour du thème de la construction monumentale.

AGENDA

Sous réserve de modification en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.
Consultez les informations mises à jour sur le site internet www.aventicum.org ou les événements annoncés sur la page Facebook des SMRA.

LES APÉRITIFS DU SAMEDI

Salle de paroisse catholique, av. Jomini, Avenches
Entrée libre (collecte), 11h

11 décembre 2021
Aventicum en couleurs. L'étude des décors peints d'Avenches, du 18e siècle à nos jours
Alexandra Spühler, archéologue, SMRA

15 janvier 2022
Éphèse – métropole romaine et paradis des joueurs
Ulrich Schädler, directeur, Musée suisse du jeu/ERC Locus Ludi

5 février 2022
Un port antique sur le Léman: les fouilles du CIO à Lausanne-Vidy (2016-2018)
Romain Guichon, archéologue, Archeodunum SA

12 mars 2022
Le trésor du dieu Cobannus (Saint-Aubin-des-Chaumes, Bourgogne, France). La (re)découverte d'un ensemble cultuel exceptionnel
Pierre Nouvel, professeur d'archéologie, Université de Bourgogne

9 avril 2022
Colombier (NE), de la villa gallo-romaine au château: 2000 ans d'histoire monumentale
Christian de Reynier, archéologue, Office du patrimoine et de l'archéologie, Neuchâtel

14 mai 2022
Beyrouth, une petite Rome en Orient
Julien Aliquot, historien, CNRS, Lyon

25 juin 2022
Aventicum, actualités des fouilles
Pierre Blanc, archéologue, et ses collaborateurs et collaboratrices, SMRA

EXPOSITION DE LA MOSAÏQUE AUX MARBRES PRÉCIEUX

11-30 mai 2022
Grande salle du Théâtre du Château, Avenches
Exposition de la mosaïque mise au jour en 2018 dans le quartier du Faubourg

JOURNÉES VAUDOISES D'ARCHÉOLOGIE

21-22 mai 2022
Site et Musée romains d'Avenches

ASSOCIATION
PRO
AVENTICO